

## COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques des 17 & 24 mai 2017

NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO

VOUS PARLE DES

FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

J'ai vraiment bien aimé

### LE CHANTEUR DE GAZA

De Hany Abu- Assad. Avec Tawfeek Barhom, Kais Attalah, Hiba Attalah  
Palestine / Qatar /GB / Hollande.  
1h35

Sortie  
26/04



Ayant beaucoup aimé *Paradise Now* et *Omar*, les deux films précédents du Palestinien Hany Abu-Assad, je ne pouvais pas faire autrement que d'aller voir *Le Chanteur de Gaza*, même si je savais que le genre en était très différent.

Après deux films militants, *le Chanteur de Gaza* s'intéresse à l'histoire (véridique) de Mohamed Assaf, un jeune Gazaoui à la voix extraordinaire, lancé à la poursuite d'un rêve : chanter à l'Opéra du Caire.

Ce rêve, il l'a partagé avec Nour, sa sœur, qu'une insuffisance rénale a emportée. En 2005, encore gamin, il avait monté, avec elle et deux copains de leur âge, un petit orchestre qui se produisait dans les mariages. On le retrouve en 2012, l'année où il va réussir, au prix de mille difficultés, à participer à l'émission *Arab Idol*, la *Nouvelle Star* du Moyen Orient. Sélection au Caire, en Egypte, pays de Oum Kalsoum, Finale à Beyrouth, au Liban, pays de Feyrouz...

On pourra reprocher au film d'être parfois un peu

tire-larme. Mais il n'empêche ! On se laisse vite gagner par l'émotion, ne serait-ce que grâce à la musique et à la voix de Mohamed Assaf (On peut penser que c'est sa voix que l'on entend dans les chansons tandis que le comédien Tawfeek Barhom interprète son rôle. Des images d'archive permettent d'ailleurs de le voir lors de la finale de *Arab Idol*).

Par ailleurs, Hany Abu-Passad n'oublie pas de parsemer son film de touches soit féministes, soit politiques quant à la condition des habitants de Gaza. Un exemple : à sa mère, qui lui dit qu'avec ses dialyses elle ne pourra jamais se marier, Nour répond que cela ne la gêne pas, car, dit-elle, il est préférable de nettoyer ses reins que de nettoyer une maison !

A travers ce film, le cinéaste pose aussi une question : fait-on forcément plus pour la cause palestinienne en combattant les armes à la main qu'en galvanisant tout le Moyen-Orient par la seule qualité d'une voix ?

Pour prolonger musicalement le film :

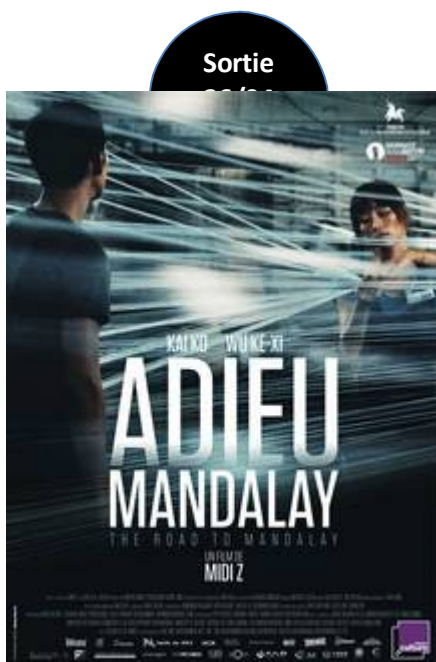
- [Lama Bada" par Mohamed Assaf](#)
- [Arab Idol](#)

JEAN-JACQUES CORRIO RECOMMANDE AUSSI  
DEUX FILMS QU'AUCUN CINÉMA MARSEILLAIS N'A  
PROGRAMMÉ POUR L'INSTANT.  
MAIS QUI SAIT ?

J'ai plutôt bien aimé

### ADIEU MANDALAY

De Midi Z. Avec Kaï Ko, Wu Ke-Xi  
Birmanie. 1h48



Certes, la traversée de la rivière entre la Birmanie et la Thaïlande est beaucoup moins dangereuse que celle entre l'Afrique et les côtes européennes. Mais, une fois arrivés en Thaïlande, les Birmans, devenus clandestins, n'ont pas une vie bien rose pour autant : recherche d'un travail, devenu de plus en plus difficile à obtenir sans permis; policiers et fonctionnaires à qui on doit en permanence graisser la patte, (l'argent de cette corruption, appelé "*papier spécial*", se dissimulant dans un journal) etc ...

*Adieu Mandalay* raconte l'aventure de deux jeunes Birmans qui se sont rencontrés lors de leur arrivée clandestine en Thaïlande.

La première, Lianqing, est une jeune fille volontaire dont le but ultime est de gagner suffisamment d'argent pour partir encore plus loin, à Taïwan par exemple. Elle veut donc obtenir un permis de travail le plus rapidement possible et ne veut manifestement pas s'encombrer d'un compagnon.

Guo, lui, rêve de gagner de quoi s'acheter un commerce en Birmanie où il souhaite, de toute façon, revenir. Amoureux de Lianqing, il est plein d'attentions pour elle... tout en cherchant à lui imposer son parcours.

Très riche sur le fond, *Adieu Mandalay* est également formellement très réussi. Midi Z fait de très beaux plans-séquence, utilise avec autant de bonheur plans fixes et travelings, et se montre aussi à l'aise au milieu de la circulation de Bangkok, dans l'usine de textile où travaillent un temps Lianqing et Guo, ou dans la campagne tropicale où Lianqing va chercher les papiers dont elle rêve.

On remarque particulièrement une scène qui, au mieux, aurait pu être convenue et, au pire, se serait révélée glauque : le réalisateur la transforme en une scène très surprenante et d'une grand poésie. Un très beau film, particulièrement prenant, sur les difficultés de l'émigration, où que ce soit.

J'ai plutôt bien aimé

## CINÉMA, MON AMOUR

Documentaire d' Alexandru Belc  
Roumanie. 1h10

Sortie  
17/05



En Roumanie, avant la chute du communisme, tout ce qui concernait le cinéma était sous le contrôle d'une entité unique en relation directe avec l'État : la *Centrala România-Film*. Des fonds avaient été alloués pour amener le cinéma à chaque habitant du pays ; un important réseau de salles avait donc été créé et la Roumanie comptait alors 400 cinémas permanents, plus un grand nombre de salles itinérantes.

Aujourd'hui, România-Film a été privatisé et il ne subsiste qu'une petite trentaine de cinémas, dans lesquels les *majors* américaines règnent en maître, laissant très peu de place aux réalisateurs roumains, dont le succès est beaucoup plus important dans les festivals du monde entier qu'auprès du public autochtone.

Le réalisateur Alexandru Belc avait 9 ans lorsqu'a éclaté la Révolution de 1989, et il

était déjà «accro» au cinéma ! C'est donc tout naturellement qu'il a voulu se pencher sur ce qu'étaient devenues les salles de son pays.

Au départ, il avait prévu d'en faire le tour. Jusqu'au jour où il a rencontré Victor Purice, l'exploitant du cinéma de Piatra Neamt, une ville de 85 000 habitants, située en Moldavie, à 300 km de Bucarest.

Celui-ci lui a paru si attachant qu'il a eu envie de lui consacrer le film entier ! Tout au long du film, c'est donc avec le sourire aux lèvres qu'on suit Victor Purice dans son travail quotidien, et aussi en Allemagne où, grâce à un de ses anciens apprentis qui a émigré là-bas, il échange expérience et savoir. L'Allemagne, « *un autre niveau de civilisation* » pour Victor Purice....

Intéresser les spectateurs à un documentaire sur la vie d'une salle de cinéma d'une petite ville roumaine : voilà une forme de pari dont on peut penser qu'il sera difficile à gagner ! Eh bien, grâce à la prestation de Victor Purice, l'exploitant du cinéma Dacia de Piatra Neamt, qui se révèle comme un acteur-né, grâce aussi au montage très judicieux du film, on peut s'amuser à faire un autre pari : qu'une grande majorité de spectateurs abandonnera très vite ces a priori négatifs pour apprécier le film..

[Critique complète ici](#)